Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 147 OTTAWA, MARDI 21 JUILLET 1891 LE NUMERO 2 CENTS

LETTRE DE PARIS

ESPIONNAGE

A propos de l'affaire de la mélinite qui, évidemment, n'est pas sans gravité et dont le dernier mot n'est peut être pas dit, il me semble que mes concitoyens perdent un peu le « Nord », s'emballent sur le simple mot de trahison, ainsi que pendant et après la guerre de 1870 71, et s'apprêtent à ne voir plus, de tous côtés, que des espions—Il serait sans doute sage de réagir contre cette vision spéciale. Je ne tenterai cependant point ici l'expérience, et puisqu'en ces jours inquiets il est question d'espionnage, je raconterai aux lecteurs du FIGARO deux cas de trahison qui, sous le second Empire, eurent du retentissement sinon dans le public (à cette époque les choses concernant la sûreté de l'Etat n'étaient guère mises à la portée de la foule), mais dans l'entourage gouvernemental de l'Empereur.

***

A la veille de la guerre d'Italie, en mars 1859, le bruit courut soudain, chez l'Empereur, que des correspondances secrètes entre l'un des principaux fonctionnaires du ministère des affaires étrangères et le cabinet anglais s'étaient établies et que ces correspondances relataient, jusque dans leurs moindres détails, l'attitude et les résolutions que le gouvernement français comptait prendre dans la campagne qui se préparait.

Le nom du traître était sur toutes les bouches des initiés et l'on engageait fort Napoléon III à sévir. Mais c'eût été un scandale et l'Empereur avait l'horreur de la publicité ; mais c'eût été, à la veille d'une guerre, jeter de l'émoi dans le pays, en lui révélant une trahison, et le souverain jugea prudent de faire le silence autour de cette affaire qui provoqua, de sa part, la très belle lettre suivante à l'adresse du ministre, — seul document vraiment curieux qui se rattache à ce complot :

Paris, 9 mars 1859.

J'ai été très content de notre conversation d'aujourd'hui. Quand on fait appel à mon cœur et à ma confiance on remue la corde sensible, surtout quand cela vient d'un homme comme vous qui m'a déjà rendu de grands services et pour lequel j'ai de véritables sentiments d'estime et d'amitié.

Mais pour que *notre entente cordiale* soit durable, il faut que tout soit bien consenti entre nous et que tout ce qui sort du ministère des Affaires Etrangères ait bien mon cachet.

Je lis ce soir encore une correspondance de l'INDEPENDANCE BELGE que je trouve déplorable et qu'heureusement LA PATRIE refute avec beaucoup de sens. J'espère que des correspondances dans un semblable esprit ne sortent pas des Affaires Etrangères.

Vraiment, j'ai bien besoin de trouver quelque part quelqu'un qui me comprenne et qui, en jetant sur mes soucis le baume d'une amitié intelligente, adoucisse l'irritation naturelle que me causent tous les obstacles qu'on jette sous mes pas ; car je le sens, mon calme finirait par s'évanouir et, fort de mon amour pour tout ce qui est grand et noble, je foulerais aux pieds la raison même si la raison prenait le manteau de la pusillanimité.

Quoique je dise le contraire, j'ai profondément gravés dans le cœur les tortures de Sainte Hélène et les désastres de Waterloo ; voilà 30 ans que ces souvenirs me rongent le cœur ; ils m'ont fait affronter sans regret la mort et la captivité, ils me feraient affronter ce qui est plus encore, l'avenir de mon pays. Quoique ce soit déjà beaucoup que de demander à un homme qui a le pouvoir en mains de modérer pendant des années une grande et noble passion, elle peut encore se contenir si on ne blesse pas sans cesse tout ce que j'ai de plus sacré, la gloire et la grandeur de la France.

Car pour un caractère comme le mien, les obstacles ne font qu'augmenter mon ardeur.

NAPOLÉON.

Cette lettre n'est-elle pas surprenante à plus d'un titre ?

Elle causera, j'en suis sûr, un singulier étonnement en Angleterre, où les sentiments intimes de Napoléon III étaient et sont encore jugés tous autres que ceux qu'il exprime avec violence, ici, à la suite d'un simple incident d'espionnage auquel se mêlait le nom anglais. Elle ne laissera pas que d'étonner également les politiciens d'hier et ceux d'aujourd'hui qui sacordent assez légèrement pour prêter à Napoléon III un caractère passif et mou qu'il n'avait point, en vérité.

Je n'eusse pas rappelé le semblant de trahison avortée cité plus haut, si la lettre de l'Empereur ne lui avait donné une importance toute particulière. Cette lettre est l'une des plus belles, l'une des plus intéressantes qu'ait écrites Napoléon III. Elle est un document merveilleux aussi, qui le peint mieux que bien des récits ou des faits.

***

Une affaire d'espionnage plus grave — ou du moins qui eut des conséquences plus dramatiques—fut l'aventure du lieutenant d'artillerie X..... qui, à la veille, aussi, de la guerre d'Italie, vola des papiers relatifs à l'armement de la France, dans l'intention de les livrer à l'Autriche.

On sait qu'à cette époque sous la direction de Napoléon III, qui s'occupait beaucoup de balistique, une réforme eut lieu dans l'artillerie Française, que pour la première fois les canons rayés firent leurs apparition sur les champs de bataille et que c'est même à cette réorganisation de notre armement que nous dûmes de vaincre, dit-on.

Or, parmi les jeunes officiers d'artillerie d'alors, le lieutenant X... s'était fait remarquer par une aptitude spéciale et par une science peu ordinaire. Dans un mémoire qu'il avait adressé a l'Empereur, en dehors de ses chefs, il avait même exposé certaines idées qui lui avaient attiré l'attention du souverain et qui lui avaient valu d'être appelé auprès de lui,

L'avenir s'annonçait brillant pour le jeune homme lorsque soudain (à la suite de quelle folie, de quelle déception, peut-être, de quelle intrigue bien certainement dans laquel le une femme exotique et célèbre fut nommée tout bas ?) il fut accusé et convaincu de trahison.

On le savait protégé par l'Empereur et avant que d'instruire son procès on mit le souverain au courant des faits qui le concernaient.

Napoléon III écouta avec calme le rapport qui lui était adressé, s'étira les moustaches, comme il avait habitude alors qu'il était préoccupé, ne répondit rien et donna simplement l'ordre que le lendemain le lieutenant X... lui fût amené.

Le futur général Lepic, alors chef de bataillon, et un officier du palais assistèrent à cette en trevue.

Lorsqu'il se trouva en présence de l'Empereur, le lieutenant, pâle, décomposé, fut pris d'une sorte de tremblement nerveux qui le rendit incapable de prononcer une parole.

Napoléon III debout, le regarda et lui dit simplement:

—C'est donc vrai ? vous êtes un traître ?

Et comme le jeune homme éclatait en sanglots :

—Ne pleurez pas, monsieur reprit l'Empereur, et écoutez-moi. Pour l'honneur de l'armée et puisque le crime que vous alliez commettre n'a pas eu d'exécution, fort heureusement, je vous pardonne. Vous avant aimé, j'ai ce triste devoir. Et aussi, je ne veux pas qu'on puisse dire qu'un officier français est traître à son pays, il n'y aura donc pas de scandale; il n'y aura donc pas pour vous, de peine. Mais, à partir de cette heure, vous n'êtes plus soldat. Veuillez me remettre immédiatement votre démission. Je la ferai parvenir au ministre.

Le lieutenant X... écrivit sa démission et Napoléon III, calme toujours, lui tournant le dos, alla s'asseoir devant sa table de travail

Comme le jeune homme sortait du cabinet de l'Empereur, le commandant Lepic qui l'accompagnait lui dit :

—Eh bien ! monsieur, l'Empereur a été clément et vous ne serez ni dégradé, ni fusillé. Vous êtes satisfait.

Et comme le lieutenant gardait le silence, il ajouta :

—Mais avez vous bien compris, monsieur, ce que doit signifier pour vous le pardon de l'Empereur ?

Cette fois, l'officier recouvra la parole et regardant bien en face son chef, il répondit :

—Oui, mon commandant.

Et le soir même il se brûlait la cervelle.

***

Un espionnage plus fréquent et moins grave que celui qui a trait aux choses de la patrie est l'espionnage politique au profit d'un gouvernement quel qu'il soit, dirigé contre les hommes qui le combattent.

Dans les dernières années de l'Empire cet espionnage était très en faveur dans les sphères officielles, et, fait extraordinaire, on se préoccupait beaucoup plus, dans les conseils de l'empereur Napoléon III des menées un peu vagues et platoniques attribuées au parti royaliste que de celles plus réelles et pratiques, dont l'initiative revenait aux républicains.

J'ai sous les yeux, à ce sujet, un rapport bien amusant adressé à l'Empereur, à la suite d'une conversation qui eut lieu chez la duchesse de Galliera.

On remarquera que le personnage interrogé et qui, me semble-t-il, parlait assez aisément et sans trop se faire prier, était à cette époque, un ami de M. Thiers.

Voici ce rapport écrit sur papier à trauches dorées :

La couversation tombe sur M. Duchâtel et sur son état de santé.

RÉPONSE. — Il va très mal, le cervelet est pris, etc , etc.

MOI. — J'en suis bien fâché ; c'est un aimable homme et au bon esprit.

R. —Un grand bon sens surtout. On avait voulu en faire un chef de parti, mais pas si bête ; il accumule des millions, il boit son vin de Lagrange et il se moque du reste.

M. —On m'a dit qu'il était devenu légitimiste.

R. — Il n'en est rien du tout. Il reçoit tout le monde dans son salon mais il se gare des faiseurs et il a bien raison : ils s'agitent dans le vide, beaucoup d'embarras et peu de besogne. Quant à moi, je les envoie promener toutes les fois que j'en trouve l'occasion Comme je vous l'ai dit vingt fois : le régime actuel est l'anarchie, et si une chance s'offrait pour les d'Orléans, ce ne serait qu'en ralliant au moment de la crise tous ceux qui auraient peur de l'échafaud. — Parmi tous ces faiseurs il n'y a pas un homme d'action il y a des bavards, des écrivassiers et voilà tout — si la police parle de conspiration orléaniste, c'est pour se faire valoir. — Il n'y a pas dix hommes qui s'entendent ensemble. Je parle des sommités : vous savez ce dont Rocher est capable ! D'Haussonville est un rêveur boursouflé. Le petit Albert de Broglie, un doctrinaire ambitieux ; Duvergier de Hauranne, le plus actif de tous, réunit, l'été à la campagne son gendre Target, Changarnier qui est une momie et deux ou trois acolytes On parle, on critique le gouvernement mais on aurait diablement peur s'il était renversé. — Quant à Thiers, je n'ai pas besoin de vous dire quel conspirateur cela fait ! Ajoutez que son entrée à la Chambre n'a pas plu. — D'Haubersaert et Vitet suivent l'exemple de Duchâtel et ne s'occupent pas plus de politique que lui. — Guizot, Baze. Cuvillier-Fleury, Prévost Paradol, voilà le parti entier. — Encore tout ce monde-là n'est pas d'accord ; plusieurs d'entre ceux que je viens de nommer ne se voient presque jamais. — Tenez : à la Chambre, il y a des légitimistes, républicains rouges, et en fait d'orléanistes ? Qui ? —Il y a Thiers !

Tout cela n'empêche pas, je le répète, que si la débâcle arrivait, vous verriez — je crois — un parti orléaniste surgir pour se défendre contre les rouges ; mais personne ne songe à provoquer la crise et aucun d'eux ne l'oserait.

M — On répand le bruit pourtant que l'armée est travaillée et qu'en Angleterre les Princes s'agitent, qu'ils ont de nombreux correspondants et que, dans ce moment surtout, ils sont pleins d'espérance.

R. — Les émigrés s'agitent toujours quand ils croient que le gouvernement dont la chute pourrait les faire rentrer, commet des fautes, et on le leur dit sur tous les tons Il n'est pas étonnant, d'ailleurs, qu'ils le désirent, car ils n'ont pas les mêmes raisons que nous, qui sommes ici, de craindre le grabuge. Quant à des correspondances, après Bocher, avec lequel ils ont des rapports d'affaires, je suis—je pense—leur principal correspondant et cela ne va pas loin, je vous assure. Je pourrais vous montrer les lettres Quant à un travail dans l'armée, je n'en crois pas le premier mot. En tous cas, s'il y a que que chose, cela ne peut être que dans les régions très inférieures.

En un mot, conspiration de paroles ? Oui : on ne se fait pas faute de tenir des propos ; on en tient plus que jamais. Mais des conspirations devant aboutir à des actes, je souhaite pour notre salut à tous qu'il ne s'en trame pas de plus sérieuses parmi les républicains et dans les Sociétés secrètes.

La conversation tombe sur la réorganisation de l'armée

R. —Les deux seuls raisonnables c'est Thiers et moi ; les autres sont absurdes. Ils criaient comme des sourds après Sadowa et maintenant ils ne voudraient rien faire ! — Décidément, ce pays-ci est amolli par le luxe et les jouissances matérielles, et je commence à croire qu'il serait incapable de faire le moindre effort lors même qu'il s'agirait de défendre son indépendance. Le gouvernement a bien sa part de responsabilité dans cet état de choses.--Enfin, quoi qu'il en soit, ce n'en est pas moins très alarmant pour ceux qui, comme moi, ne désirent revoir dans les rues de Paris ni barricades, ni Prussiens.

J'arrête là cette chronique. Si son côté anecdotique et documentaire pouvait mettre quelque diversion dans les esprits que cette question de l'espionnage trouble et surexcite, je m'estimerais heureux de l'avoir écrite.

PIERRE DE LANO.

LE FEU A SANTIAGO DU CHILI

Des dépêches particulières annoncent que Santiago, la capitale du Chili déjà si éprouvée par la guerre civile, a été dévastée par un désastreux incendie et que les pertes matérielles s'élèvent à près de $3,000,000. La légation d'Angleterre a été réduite en cendres, et les personnes qui s'y trouvaient ont eu à peine le temps de s'échapper.

Le feu a éclaté dans une maison de la rue Augustinos, une des principales rues de la ville, et les flammes se sont propagées avec une rapidité effrayante. Tous les pompiers de la ville ont été appelés ; mais la violence du feu était telle que les efforts que l'on pouvait faire pour le maîtriser ne paraissaient avoir aucun résultat. L'eau n'a pas tardé a manquer, et, à partir de ce moment, on a perdu tout espoir de sauver le quartier incendié. Le grand et bel édifice de l'Université catholique a été l'un des premiers attaqué par le feu. Plusieurs personnes qui s'y trouvaient n'ont pas eu le temps de se sauver et ont péri dans les flammes, sans qu'il fût possible de leur porter secours.

La banque de Santiago, la banque Popular, l'hôtel Hermano, et les bureaux du journal EL INDEPENDENTE ont été réduits en cendres, dans l'espace de quelques instants. C'est alors que l'eau s'est épuisée. La foule qui s'était portée aux abords du quartier incendié était si nombreuse, que les troupes ont été obligées d'employer la force pour repousser les curieux. Les maisons situées de l'autre côté de la rue ont pris feu à leur tour, et tout ce que l'on a pu faire a été de les regarder brûler.

Un des incidents les plus dramatiques de l'incendie a eu lieu à la legation d'Angleterre. Avant que le ministre, M. Kennedy, eût pu prévoir le danger, l'édifice prenait feu et était enveloppé d'un véritable tourbillon de flammes. M. Kennedy a eu les plus grandes difficultés à se sauver, et il était partiellement asphyxié lorsqu'il est parvenu à gagner un lieu sûr. On dit que la légation d'Allemagne et celle du Nicaragua ont été détruites aussi comme celle d'Angleterre. Au bout de quelques heures, il est enfin revenu assez d'eau dans les conduits, pour permettre aux pompes de fonctionner de nouveau, et c'est alors seulement que l'on a réussi à localiser le feu.

Le nombre des personnes qui ont péri dans les flammes était évalué à trente ou quarante. Le gouvernement accuse les insurgés d'avoir fait allumer cet incendie. Mais on fait remarquer, d'un autre côté, que ce n'est la première fois que Santiago est ainsi éprouvé par le feu. Au mois de décembre 1863, notamment l'église des jésuites a été détruite par un incendie, et mille personnes environ, la plupart des femmes et des enfants, ont péri dans les flammes.

UNE PANIQUE AU CIRQUE

On mande de la petite ville de Carlyle (Illinois), qu'une de ces dangereuses paniques, comme il peut toujours s'en produire dans un endroit réserré et bondé de monde a eu lieu dans cette ville, par suite de la destruction par un coup de vent de la tente d'un cirque ambulant, au milieu de la représentation.

C'est par un de ces hasards aussi heureux qu'inexplicables que des vingtaines de femmes et d'enfants renversés, foulés aux pieds dans le sauve-qui-peut général, n'ont pas été tués. Tous les sièges étaient occupés, lorsque tout à coup les câbles retenant la tente au sol se sont rompus, la plupart des pôteaux se sont brisés et presque toute l'immense toile est tombée sur les spectateurs. Il s'en est suivi aussitôt une confusion épouvantable, et aux cris de terreur poussés par les femmes et les enfants on eût dit que plusieurs personnes avaient été tuées sur le coup. Une femme avait été prise sous un pôteau, et quand on l'a dégagée, on a supposé qu'elle était morte ce qui a augmenté encore la frayeur générale. Elle n'était qu'évanouie et elle n'avait reçue que des contusions insignifiantes. Plusieurs enfants étaient tombés ou avaient sautés au bas des estrades et quelques uns s'étaient enfuis en rampant sous la toile. La disparition de ceux-ci a eu pour effet de prolonger la panique, leurs parents étant persuadés qu'ils avaient dû être tués.

Finalement, grâce aux efforts de quelques hommes qui avaient conservé leur sang froid, et leur présence d'esprit la toile a été relevée et la panique s'est enfin calmée. En somme aucun des spectateurs n'a eu grand mal ; mais plusieurs employés du cirque ont été grièvement blessés.

ASSASSINÉE SOUS LES YEUX DE SA MÈRE

La petite ville de Hanover (New-Hampshire) a été mise en émoi par un drame épouvantable.

Mme Warden, femme d'un riche fermier, ayant passé la soirée à la ville, s'en retournait à pied a la ferme, située à un mille à peine de distance, accompagnée de ses deux filles, Christie et Fannie, et d'une troisième jeune fille, nommée Louise Goodell. Tout à coup, un individu que l'on a reconnu pour un jeune garçon de ferme nommé Frank Almy, bondissant du bord de la route où il était embusqué, s'est jeté sur miss Christie et l'a saisie à la gorge en s'écriant : " C'est à vous que j'en veux ! "

La mère et la sœur de miss Christie ont essayé de la défendre ; mais Almy était armé d'un revolver, et il les a obligées à s'enfuir en tirant sur elles. Ce misérable a entraîné ensuite la jeune fille dans un fourré, l'a tuée de deux coups de revolver dans la tête, et lui a fait subir les derniers outrages. Lorsque les secours qu'étaient allées chercher Mme Warden et les deux autres jeunes filles sont arrivées, l'assassin avait disparu et le corps de la victime présentait l'aspect le plus affreux que l'on puisse imaginer. Les vêtements étaient littéralement en lambeaux, la poitrine et la tête étaient inondées de sang, et l'œil gauche avait été crevé par une balle.

Miss Christie Warden était une jeune institutrice de vingt cinq ans, ancienne élève de l'école normale de l'Etat, et très populaire dans la région. Almy était un ancien garçon de ferme de Warden, qui avait dû le renvoyer parce qu'il essayait de courtiser sa fille. Il était plus de minuit lorsque la nouvelle du crime a été connue à Hanover. Cependant de nombreux agents de police et hommes de bonne volonté sont partis aussitôt que possible à la recherche de l'assassin ; mais il n'avait pas encore été capturé aux derniers avis. M. Warden père a offert une récompense de $500 pour l'arrestation du meurtrier de sa fille, et l'on a tout lieu de croire que la ville de Hanover en offrira ainsi une autre.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises 'Supérieur Jewel"

CHARBON.
Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2
Ce Jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux feuilles lamées d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bonafide," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de 20.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries sous ce rapport, ce jonc est en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-poste. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a qu'un été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresse SHARS & CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's !

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CERET
A obtenu les plus Hautes récompenses, — Demandez-la chez tous les pharmaciens.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-
POUR
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix tres bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
93 RUE RIDEAU
A. & A. F. McMILLAN

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTES ET MODES.
BRYSON, GRAHAM & Cie. 146, 154 Sparks.
PIGEON, PIGEON & CIE. 44, 51 Rideau.
WOODCOCK, 316, 318 Wellington.
JOHN MURPHY & Co. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE
P. C. GUILLAUME, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
NEVILLE & Co. 47 Rideau.
ENCANTEUR.
C. LEVEQUE, 71 George.
HOTELS ET RESTAURANTS.
HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York.
LE HUB, 548 Sussex.
BOIS ET CHARBON.
O. REILLY & HENEY, Bloc Russell.
TOITURES
DOUGLASS et HAINES, 234 Wellington.
BUANDERIE
L. BELANGER, 100 Rideau.
THÉS
STROUD et BROS, 97 Rideau.
EPICERIES.
J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie.
CHAUSSURES.
R. MASSON, 102 Sparks.
MEUBLES.
HARRIS et CAMPBELL, Connor et Queen.
PEINTURES.
J. F. BELANGER, 159 Bank.
W. HOWE, Rideau.
GEO. PHILBERT, rue Dalhousie.
HORLOGERS.
A. F. MCMILLAN, 98 Rideau.
H. NOREZ, 30 Rideau.
J. E. TREMBLAY, 113 Rideau.
CHARROYAGE.
LANDRY et THOMPSON, Rideau.
PHARMACIE.
BELANGER et Cie. Rideau et Nicholas.
ASSURANCE.
A. C. LAROSE, 121 Rideau.
CHAPELLERIE.
R. J. DEVLIN, Sparks.
PHOTOGRAPHIE.
STUDIO, 117 Sparks
S. JARVIS, 141 Sparks.
QUINCAILLERIE.
E. G. LAVERDURE, 69 et 75 William.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE